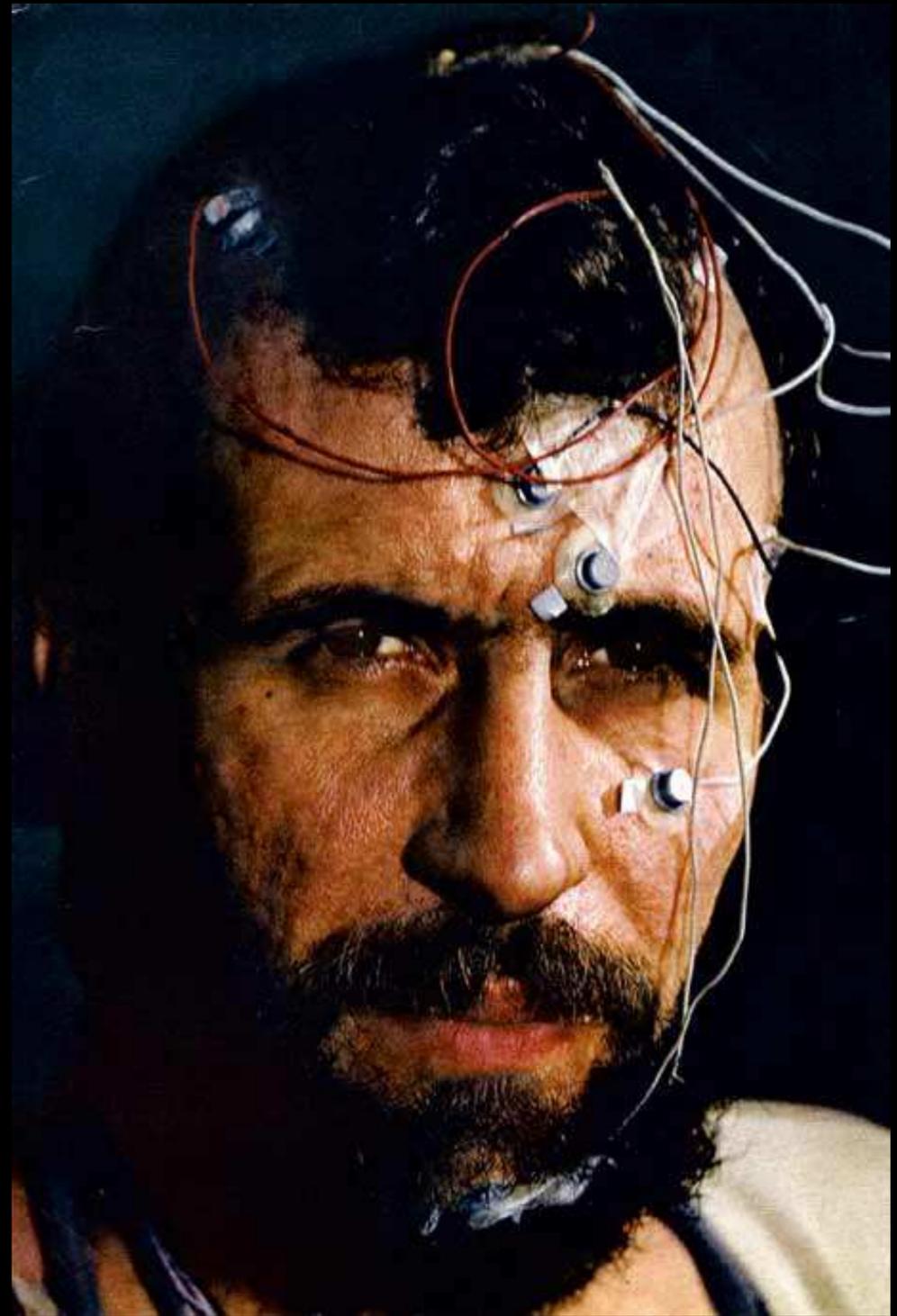




Partenza per il Marguareis: il dista
Sauvageot)
L'elicottero della Protezione Civile





La lettura fu il mio passatempo, ma, tutto sommato, lessi solo pochi libri. (Foto Sauvageot)

Il mio dramma durante tutta la durata dell'esperimento: sguazzavo nell'acqua ghiacciata che filtrava attraverso la cucitura centrale del pavimento della tenda. La mia temperatura basale era scesa a 34,5°C. (Foto Sauvageot)

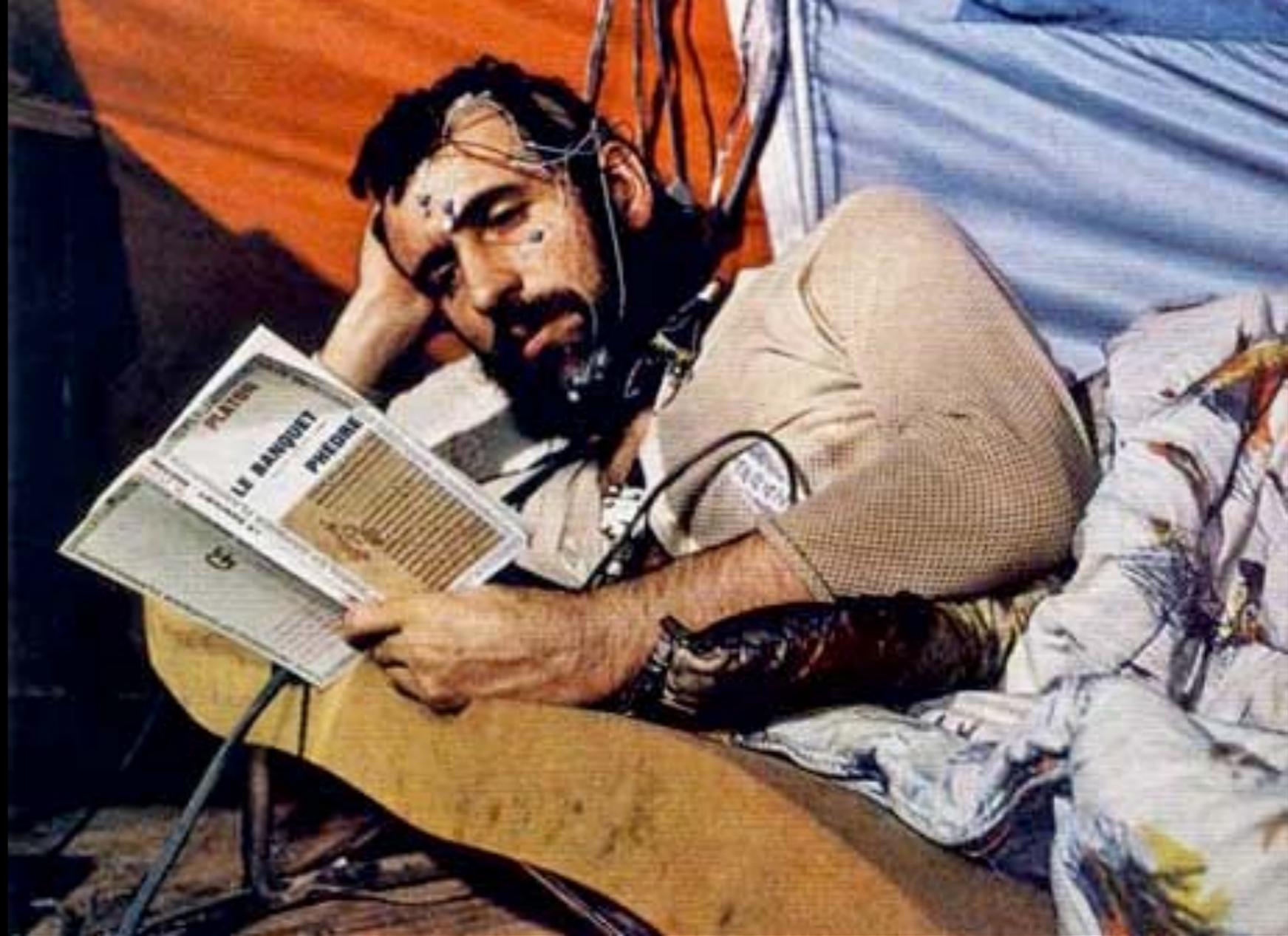
sulla nozione del tempo era terminato. Io mi ero adirato e avevo ordinato che le si richiudessero, perché l'esperimento doveva riprendere, ma con sei giorni di ritardo. Dovevo forse credere che tale cifra corrispondeva alla realtà?

L'ora, comunque, oramai non ha più alcuna importanza per me.

ESPLORAZIONE DEL GHIACCIAIO

Domenica 22 luglio. – Questa giornata mi sembra molto, molto lunga. Controvoglia lascio il letto. Decido tuttavia di risalire lungo la morena del ghiacciaio. Seduto su un masso della morena, mi ritrovo a contemplare la tenda rossa illuminata dalla lampada fissata accanto alla bandiera francese. Devo esserci rimasto troppo a lungo, immerso in una vuota contemplazione, dal momento che ora non riesco più a concentrarmi su problemi importanti.





NAUFRAGÉ VOLONTAIRE

par ALAIN BOMBARD

★

DEUX cent mille naufragés périssent en mer, chaque année, dont cinquante mille avaient pourtant réussi à embarquer sur des canots de sauvetage.

Ces cinquante mille vies pourraient-elles être sauvées? L'exploit sensationnel d'un jeune médecin français de vingt-huit ans le prouve.

Après avoir longuement étudié le problème du naufrage, Alain Bombard a passé cent treize jours seul sur l'Atlantique, dans les pires conditions où risquent de se trouver des naufragés. Vivant exclusivement des produits de la mer, il a démontré qu'un naufragé, même démuné de toute ressource, peut survivre sur un engin pneumatique.

Avec des dons d'écrivain-né, Alain Bombard fait revivre intensément la vie étrange et parfois tragique qu'il mena en mer, à l'épreuve des bêtes, des orages, de la solitude et du désespoir....



ALAIN
BOMBARD

•
NAUFRAGÉ
VOLONTAIRE

NAUFRAGÉ VOLONTAIRE

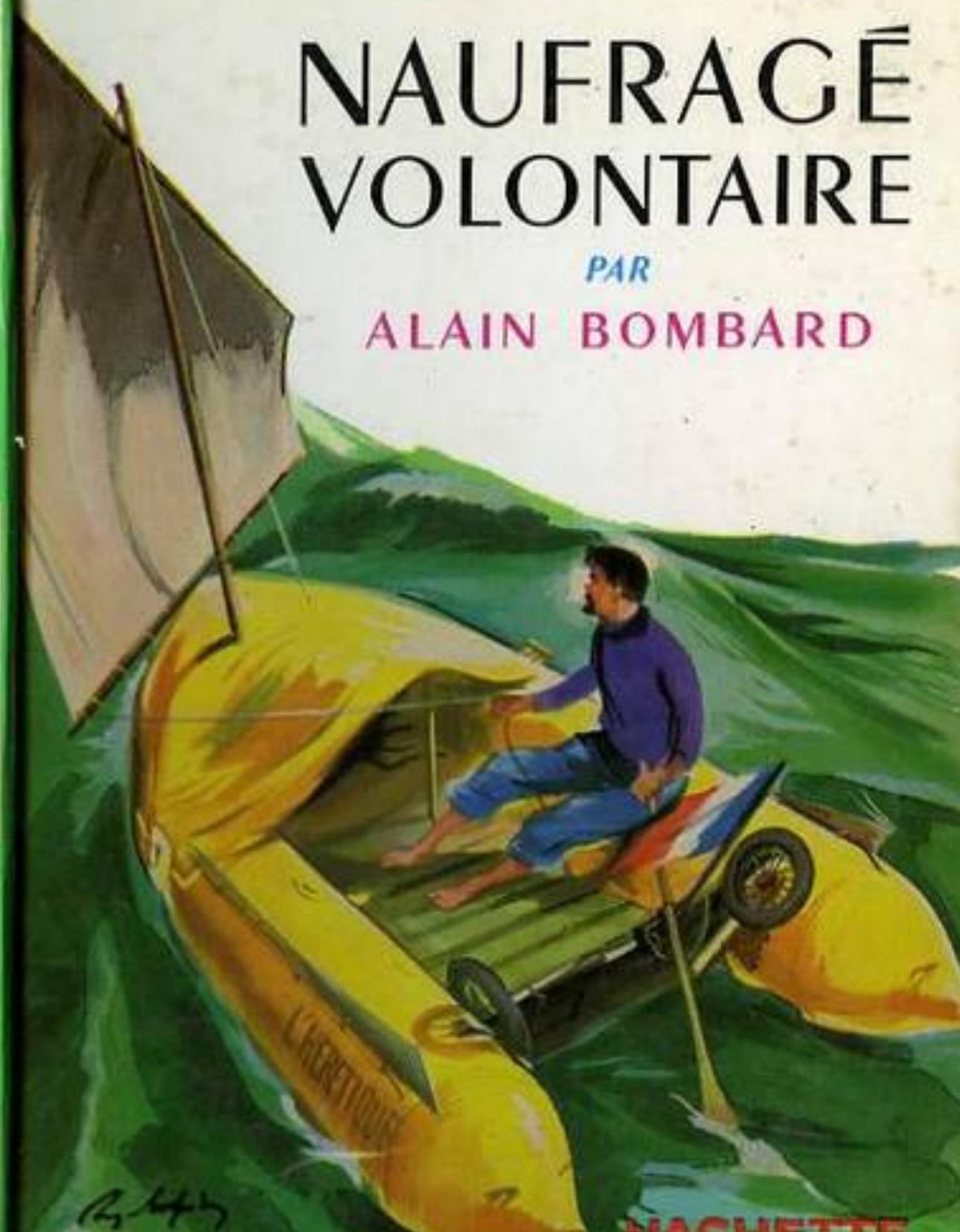
PAR

ALAIN BOMBARD



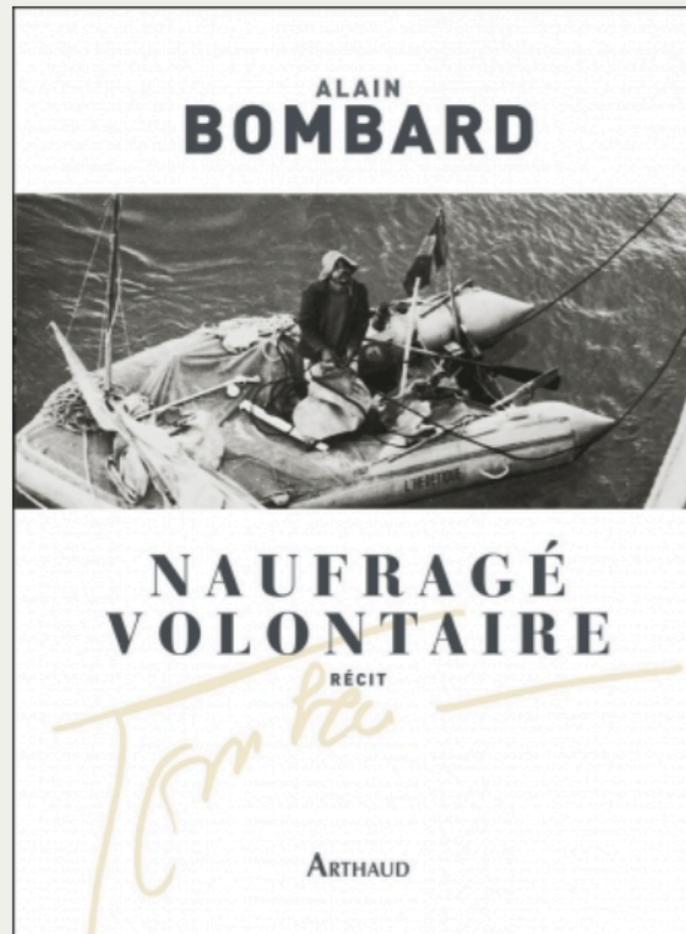
HACHETTE

27



HACHETTE

Accueil > Classiques > Naufragé volontaire



[Feuilleter](#)

Alain Bombard

Naufragé volontaire

Sans vivres sur l'Atlantique

Nouvelle édition

En 1952, passionné de navigation et médecin à l'Institut océanographique de Monaco, Alain Bombard met au point une méthode révolutionnaire de survie en mer et décide à 28 ans d'en faire lui-même la démonstration. En solitaire, il traverse l'Atlantique sur *L'Hérétique* dans les pires conditions où risquent de se trouver les naufragés, vivant exclusivement des produits de la mer et démontrant qu'un homme, même démuné de toute ressource autre que celles de la nature, peut survivre sur un engin pneumatique. Cette expérience inédite apporta une solution décisive aux problèmes si discutés de la survie en mer. Alain Bombard fait revivre intensément la vie étrange et parfois tragique qu'il mena sur l'océan, à l'épreuve des bêtes, des orages, de la solitude et du désespoir. Son récit, enrichi d'extraits du journal de bord, constitue un témoignage unique sur la condition humaine, dont celle du naufragé est un cas extrême...

Classiques

Paru le 10/06/2015

Genre : Écrivains voyageurs

318 pages - 146 x 201 mm - Broché sous jaquette - EAN : 9782081339309 - ISBN : 9782081339309

MAURICE HERZOG

ANNAPURNA

premier
8.000

ARTHAUD

200° MILLE

PARIS
MATCH
N° 74 SEPTEMBRE 1950 50 fr.

VICTOIRE SUR L'HIMALAYA

EN PRIORITÉ MONDIALE
LE REPORTAGE PHOTO-
GRAPHIQUE DE MARCEL
ICHAC (16 p. noir et couleur)
SUR L'EXPÉDITION FRAN-
ÇAISE DE L'HIMALAYA.

Les 35 robes

LE PREMIER DE LA PRESSE
FRANÇAISE, PARIS-MATCH
PRÉSENTE LA COLLECTION
COMPLÈTE DE LA HAUTE
COUTURE A BON MARCHÉ
Modèles de Carven, Dessès,
Fath, Paquin, Piguet

Le câble de Cartier



Pour le premier
un sommet
8.000 mètres
le drapeau
français
est hissé
par l'autre
est hissé

“Au début j’avais décidé d’écrire chaque soir le compte rendu de mes activités, mais très rapidement je fus obligé de noter mes observations en plusieurs fois car je ne me rappelais plus du tout ce que j’avais fait quelques instants auparavant”

“Mais la raison fondamentale de ma claustration volontaire, où beaucoup n’ont vu qu’un pari, qu’un exploit, c’est que j’ai voulu essayer de cerner, d’appréhender la chose la moins préhensible, la plus fuyante et tragiquement irréversible puisqu’elle conduit à la mort, le temps, cette notion qui a hanté l’humanité depuis son origine.

C’est pourquoi j’ai associé à la biologie pure, la psychophysiology pour annexer des données quantitatives, précises et irréfutables sur le temps humain et son déroulement, qui puissent permettre de préciser si le temps est un produit de la conscience ou bien une réalité en soi, objective, associée à l’espace. D’ailleurs peut-être existe-t-il au maximum trois niveaux de temps pour l’homme : le temps perçu, créé par le cerveau, le temps biologique et enfin le temps objectif, celui des horloges ?”

“les facultés d’adaptation de l’homme à des conditions d’existence très différentes de celles que nous connaissons à la surface de la terre”, à une époque “où la domestication de l’atome, par les moyens gigantesques de destruction qu’il donne à l’homme, l’obligera peut-être à se réfugier sous terre, et où l’astronautique le fera vivre dans des milieux arythmiques, uniformes dans leurs constantes physiques”.

“Le temps que je percevais s’écoulait donc presque deux fois moins vite que le temps réel, et mes journées étaient en fait bien plus longues que ce que j’avais évalué. Alors que je pensais m’être ennuyé quelques heures, j’avais parfois veillé jusqu’à dix-huit heures d’affilée. Et quand je me couchais pour ce que je pensais être une petite sieste, c’est en fait une nouvelle nuit complète que je faisais. Le temps s’était concentré. Bien entendu, mon état de semi-hibernation pourrait expliquer en partie mes estimations faussées. Mais, dans toutes les expériences menées par la suite, on note ce raccourcissement du temps”

“Ce fut la découverte majeure : la durée entre deux réveils était très régulière, proche de 24 heures et trente minutes. Je dormais environ huit heures, pour quelque 16 heures d’activité. Mais si la période d’activité était plus longue, le repos était réduit d’autant, et inversement. Cela prouve que, même privé de son environnement temporel habituel, le rythme vital d’un être humain ne se brise pas. Des mécanismes régulateurs maintiennent l’unité temporelle du corps même s’il est coupé des repères astronomiques (alternance du jour et de la nuit) et sociaux (horloges, horaires de travail...)”

“Je fus donc le premier à démontrer l’existence d’une véritable ‘horloge interne’, qui se règle sur son propre tempo quand elle ne doit pas se synchroniser sur une multitude d’obligations. Cette conclusion a bouleversé les connaissances de la biologie humaine”.

“Sans le savoir, j’avais fondé le domaine de la chronobiologie humaine”